

La Fédération gagnera 1,1 million sur un tour

Les trois premiers matchs de l'Euro vont presque rapporter ce que le Mondial brésilien a engendré comme bénéfices pour les Diables rouges.

BORDEAUX

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Tout a un prix. Mais lorsque l'on rapporte le rapport coûts-bénéfices à l'échelle d'un grand tournoi de football, le solde n'est que très rarement déficitaire. Même le Brésil et ses gabegies qui ont coûté à Steven Martens son poste de CEO, n'ont pas constitué une exception à une règle immuable. Certes, le retour des Diables en Coupe du monde a très peu rapporté (1,285 million tous frais déduits) par rapport aux projections portant au delà du premier tour, mais tout de même largement plus que les participations au Japon en 2002 (1,14 million), en France en 1998 (630.000 euros) et aux Etats-Unis en 1994 (320.000 euros).

Dans ce contexte, l'augmentation plus que significative (53 %) par l'UEFA de la manne de redistribution globale qui passe de 196 (Pologne-Ukraine en 2012) à 301 millions (France 2016) fait évidemment les affaires des 24 fédérations participantes. Chacune d'entre elle percevra une prime participation identique de 8 millions. Pour information, le fait de s'être classé dans les temps pour être présent

sur la grille de départ brésilienne avait permis à l'Union belge de percevoir 5,917 millions de la part de la Fifa. Autant dire qu'avec deux bons millions de plus, la comptabilité de la Maison de verre souffle un peu après la publication récente de son bilan négatif à hauteur de 4,593 millions.

On notera, au passage, que les largesses de l'UEFA s'accompagnent d'une prise en charge de certains frais par la Fifa : le défraiement quotidien de 50 personnes dans chaque délégation avait ainsi rapporté 471.000 euros alors que la prise en charge de 4 véhicules et d'un camion de matériel est équivalente dans le chef des deux entités organisatrices.

Que couvre exactement ce solde positif de 1.071.000 euros d'ores et déjà assuré aux caisses fédérales ? Forcément un monceau de dépenses après déduction des subsides de la fédération internatio-

nale. Le poste clé ne concerne assez curieusement pas les investissements consentis pour le tournoi (préparation, hébergement, transport, primes des joueurs) mais bien son préambule. Au total, les bonus engrangés par les joueurs au fil des éliminatoires (23 points sur 30) représentent ainsi un débours de 4,161 millions. Un montant qui n'a d'ailleurs été payé pas plus tard que mercredi matin, a-t-on appris discrètement dans les bureaux de l'Union belge, quelques jours à peine après le versement des 8 millions en provenance de l'UEFA.

L'autre poste important dans la colonne dépense concerne évidemment l'allocation fixe dont bénéficieront les joueurs : 50.000 euros par tête de pipe pour 3 matchs du premier tour, avec l'assurance de percevoir 60 % du montant des primes à la performance (1 million par victoire, 500.000 euros lors de chaque match nul et 1,5 million en cas d'accession aux quarts de finale). Les quarts rapporteront 2,5 millions à l'Union belge, les demis 4 alors qu'une participation à la finale se dédoublera comme suit : 5 millions pour le battu et 8 millions pour le vainqueur. En cas de victoire des Diables à l'Euro, l'URBSFA pourrait atteindre la somme record de 27 millions. Là où l'Espagne, championne d'Europe en titre, avait quitté la Pologne et

l'Ukraine avec un chèque de 23,4 millions.

Rêvons un peu : au lendemain d'un premier triomphe sur la scène internationale (hors JO de 1920, bien entendu), la Fédération se retrouverait, après versement de 60 % dans la caisse des joueurs (soit 704.000 euros par Diable), avec en poche, un montant de 10,4 millions. De quoi mettre du beurre dans les épinards. Et arroser la soirée d'un bon bordeaux. ■

FRÉDÉRIC LARSIMONT

Le budget des Diables pour l'Euro

LE SOIR - 09.06.16

Les dépenses fixes

Coût 6.979.000 €

• Primes qualifications éliminatoires Euro.....	4.161.000 €
• Représentation officielles (tirage Paris, workshops) hors prise en charge UEFA.....	3.600 €
• Stages de préparation (Neerpede, Knokke, Suisse, Genk).....	240.000 €
• Frais de scouting des adversaires (Italie, Irlande, Suède).....	11.400 €
- Période de préparation.....	6.300 €
- Pendant l'Euro.....	5.100 €
• Hôtel Golf du Médoc (65 personnes pendant 17 jours).....	582.000 €
- Réservation et privatisation des 79 chambres.....	458.000 €
- Repas et boissons.....	124.000 €
• Château du Haillan.....	42.500 €
- Terrains.....	25.500 €
- Services annexes (catering, vestiaires, wellness, logistique, etc.).....	17.000 €

• Déplacements 2 matchs (Lyon, Nice).....	120.000 €
• Hôtel et restauration 2 matchs (Lyon, Nice).....	144.000 €
• Sécurité (hors gendarmerie française et personnel UEFA).....	25.500 €
• Primes 23 joueurs (50.000 €/pp).....	1.150.000 €
• Primes staff technique.....	107.000 €
• Primes staff médical.....	98.500 €
• Primes staff logistique.....	22.000 €
• Tickets matchs familles joueurs et staff.....	10.000 €
• Prise en charge des sponsors et officiels Fédération.....	50.000 €
• Prise en charge Comité exécutif.....	30.000 €
• Frais télécommunications (webteam, village presse, wifi hôtel joueurs).....	168.000 €
• Encadrement fans (1895, etc.).....	4.500 €
• Frais divers.....	9.000 €

Les recettes fixes

Coût 8.050.000 €

• Primes de participation UEFA.....	8.000.000 €
• Participation frais divers UEFA.....	50.000 €

LE BILLET BERNARD PADOAN**HEUREUSEMENT QU'IL NOUS RESTE LA « GLORIEUSE INCERTITUDE DU SPORT »**

Un match, voire l'ensemble d'un tournoi, est-il réductible à de simples statistiques ? Quelques données moulinées par un ordinateur permettent-elles de prédire l'avenir, et donc l'équipe qui soulèvera le trophée Henri Delaunay ? Si c'était vrai, il y a longtemps que les officines de paris auraient mis la clé

sous le paillason. Or elles n'ont jamais été aussi florissantes. Ils sont pourtant encore nombreux à être persuadés que l'histoire peut être écrite à l'avance. Il y a deux jours, ce sont les analystes de la banque américaine Goldman Sachs qui nous ont livré leurs prévisions. Selon leurs computations, c'est la

France qui devrait l'emporter à domicile. Notons que, sur les trois dernières éditions de la Coupe du monde, la banque d'investissement avait invariablement parié sur une victoire du Brésil (c'est dire si on ose se mouiller, chez Goldman Sachs...). Est-il besoin de rappeler que ce sont l'Italie, l'Espagne et

l'Allemagne qui l'ont emporté, respectivement en 2006, 2010 et 2014 ? Si j'étais Didier Deschamps, je crois que je commencerais à me faire du souci. Plus près de nous, le laboratoire d'analyse du sport de la KU Leuven s'est lui aussi essayé à l'exercice. Résultat : l'Espagne a 20,3 % de chances de remporter

l'Euro 2016. Les tenants du titre devancent l'Allemagne (19,6), la France (16,4), l'Angleterre (14,7) et la Belgique (7,2). Peut-on s'y fier davantage ? On pourrait le croire. Après tout, ces mêmes spécialistes de la KUL donnaient le Club de Bruges champion de Belgique avec 96 % de certitude. Bien vu ! A ceci

près qu'ils ont livré ce pronostic le 9 mai dernier... alors qu'il ne restait que trois journées de playoffs. Le risque de se tromper était quand même fameusement limité. Que faut-il en conclure ? Que les supporters des 24 équipes en lice auraient tort de ne pas y croire. Parce que rien n'est écrit.